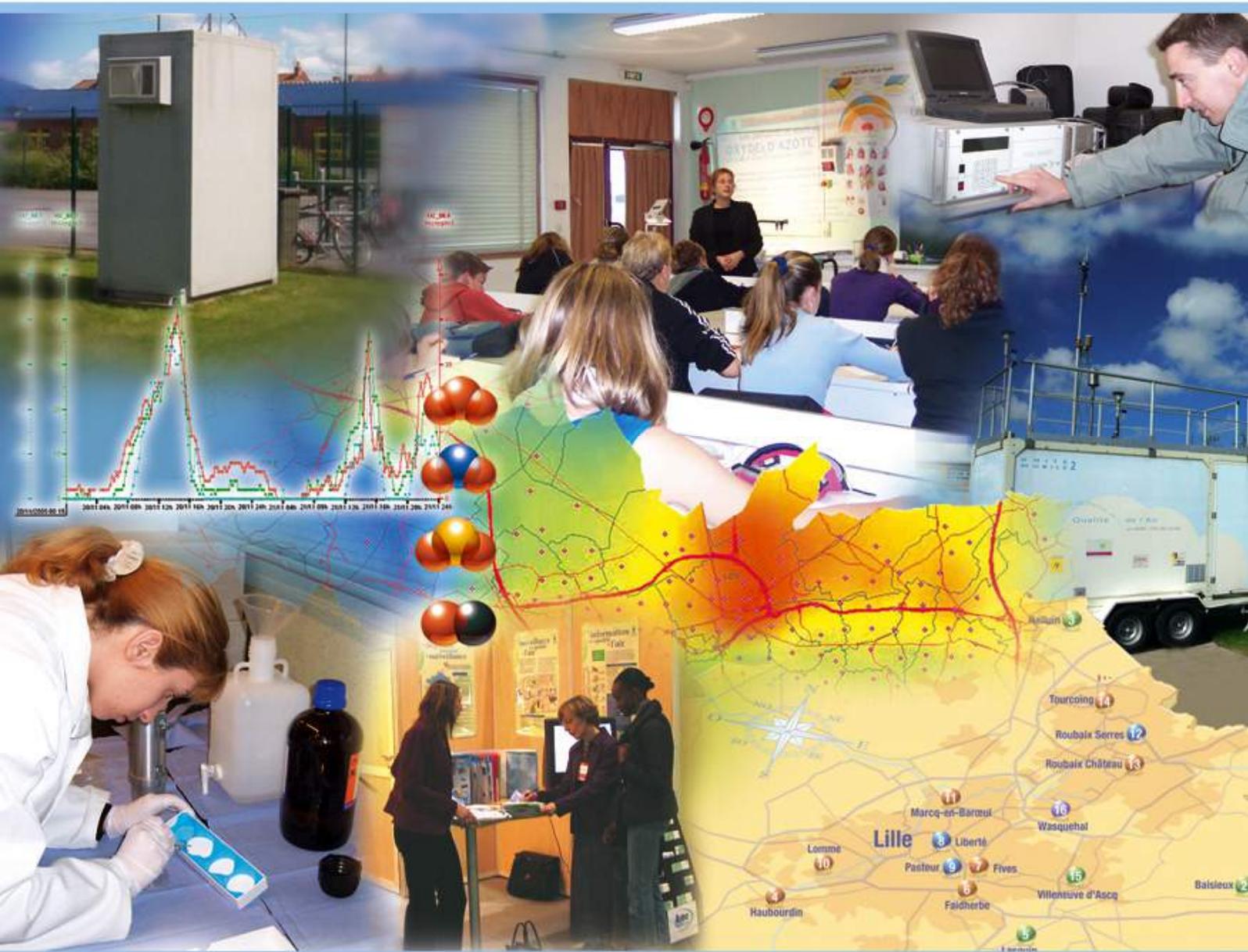




Bilan 2007 de la surveillance de la radioactivité en Nord-Pas-de-Calais



Rapport 01 - 2008- AA

Février 2008



Bilan 2007 de la surveillance de la radioactivité en Nord - Pas - de - Calais

Rapport d'étude N° 01-2008-AA

34 pages (hors couvertures)

Parution : Février 2008

	Rédacteur	Vérificateur	Approbateur
Nom	Arabelle Anquez	Charles Beaugard	Caroline DOUGET
Fonction	Ingénieur d'Etudes	Ingénieur d'Etudes	Directrice du Service Etudes

Conditions de diffusion

Toute utilisation partielle ou totale de ce document doit être signalée par « source d'information Atmo Nord - Pas de Calais, rapport N° 01-2008-AA »

Les données contenues dans ce document restent la propriété d'Atmo Nord - Pas de Calais peuvent être diffusées à d'autres destinataires.

Atmo Nord - Pas de Calais ne peut en aucune façon être tenue responsable des interprétations et travaux intellectuels, publications diverses ou de toute œuvre utilisant ses mesures et ses rapports d'études pour lesquels l'association n'aura pas donné d'accord préalable.

Sommaire

Sommaire	3
Table des matières	4
Généralités	5
La radioactivité, propriété naturelle de certains atomes.....	5
Les rayonnements	6
Les unités de mesures de la radioactivité	8
Les effets biologiques des rayonnements	9
Le radon.....	12
L'iode	13
Les normes de radioprotection	14
La surveillance en Nord-Pas-de-Calais	15
La métrologie	15
La stratégie de surveillance	16
Optimisation métrologique du dispositif de mesure.....	16
Evolution annuelle 2007	17
Comparaison pour l'année 2005 des résultats fournis par les réseaux de l'IRSN et Atmo Nord - Pas-de-Calais	21
Conclusion	25
Annexe 1 : Définitions	27
Annexe 2 : Ordres de grandeurs moyens en France	29
Annexe 3 : Evolution journalière du radon sur les sites de mesure	30
Annexe 4 : Cartes des réseaux gérés par l'IRSN	31

Table des matières

Figure 1 : Table périodique des éléments.....	5
Figure 2 : Rayonnement α	6
Figure 3 : Rayonnement β (source : publication CEA).....	6
Figure 4 : Rayonnement γ (source : publication CEA).....	6
Figure 5 : Pouvoir de pénétration des rayonnements ionisants (source : publication CEA).....	7
Figure 6 : Les différents rayonnements (source : publication CEA).....	7
Figure 7 : Equivalence d'un becquerel (source : Société Française de Radioprotection).....	8
Figure 8 : Temps de demi-vie de radionucléides (source : publication CEA).....	9
Figure 9 : Sources d'exposition et effet (source publication CEA).....	11
Figure 10 : Désintégration du radon (source IRSN).....	12
Figure 11 : Moyenne par département des concentrations en radon dans l'air des habitations (en Bq/m ³) (source IRSN).....	12
Figure 12 : Régions granitiques ou volcaniques émettrices de radon.....	13
Figure 13 : Seuils d'alarme CNPE de Gravelines.....	14
Figure 14 : Principe de fonctionnement de la balise.....	15
Figure 15 : Sites de surveillance.....	16
Figure 16 : Résultats de radioactivité α	17
Figure 17 : Résultats de radioactivité β	17
Figure 18 : Résultats de l'activité ¹³¹ I.....	18
Figure 19 : Résultats de l'activité radon.....	18
Figure 20 : Evolution mensuelle de l'activité du radon en 2007.....	19
Figure 21 : Profil journalier 2007 du radon.....	19
Figure 22 : Coefficients de corrélation entre sites pour l'activité Radon.....	20
Figure 23 : Résultats de radioactivité γ	20
Figure 24 : Débit de dose moyen en 2005 en région Nord – Pas-de-Calais.....	23
Figure 25 : Activité volumique du radon ²²² Rn en 2005 en région Nord – Pas-de-Calais.....	23
Figure 26 : Facteurs de pondération des rayonnements.....	27
Figure 27 : Facteurs de pondération des tissus.....	28
Figure 28 : La radioactivité qui nous entoure : ordres de grandeurs moyens pour la France (source : OCDE-AEN et Conseil scientifique des Nations Unies).....	29
Figure 29 : Réseau Air au niveau du Sol (AS).....	31
Figure 30 : Réseau de surveillance Téléray.....	32
Figure 31 : Réseau de surveillance SARA.....	33

Généralités

La radioactivité, propriété naturelle de certains atomes

La radioactivité n'a pas été inventée par l'homme, c'est un phénomène naturel découvert à la fin du XIXème siècle par le physicien français Henri Becquerel.

Les planètes, l'air, l'eau, les pierres, les êtres vivants... tous les corps de la nature sont constitués d'atomes ou d'assemblages d'atomes (molécules). Un atome n'est pas indivisible et est constitué :

- d'un noyau central qui est un assemblage de protons et de neutrons. Les protons et neutrons constituent les nucléons ;
- d'un nuage périphérique composé d'un cortège d'électrons, tournant autour du noyau à des vitesses particulièrement élevées. Leur trajectoire est impossible à établir, seuls des modèles mathématiques permettent d'établir les zones les plus probables où l'on peut les trouver dans le nuage qu'ils forment autour du noyau.

Il existe une multitude d'atomes différents mais ils sont tous fabriqués à partir de protons, de neutrons et d'électrons, tous identiques.

Un élément chimique est un ensemble d'atomes comportant le même nombre de protons. Il est désigné par un symbole d'une ou deux lettres : par exemple ^1H pour l'hydrogène qui n'a qu'un proton. Les atomes présents naturellement sur la Terre appartiennent à 90 éléments chimiques comprenant de 1 à 92 protons.

Les noyaux ne sont pas uniquement constitués de protons, ils contiennent aussi des neutrons. Des atomes d'un même élément chimique comportant un nombre différent de neutrons sont des isotopes de cet élément. Par exemple, l'hydrogène possède trois isotopes : l'hydrogène léger ^1H , l'hydrogène lourd ou encore le deutérium ^2H ou D, ou encore le tritium ^3H ou T. Un isotope connu pour son utilisation dans la datation est le carbone 14, ^{14}C .

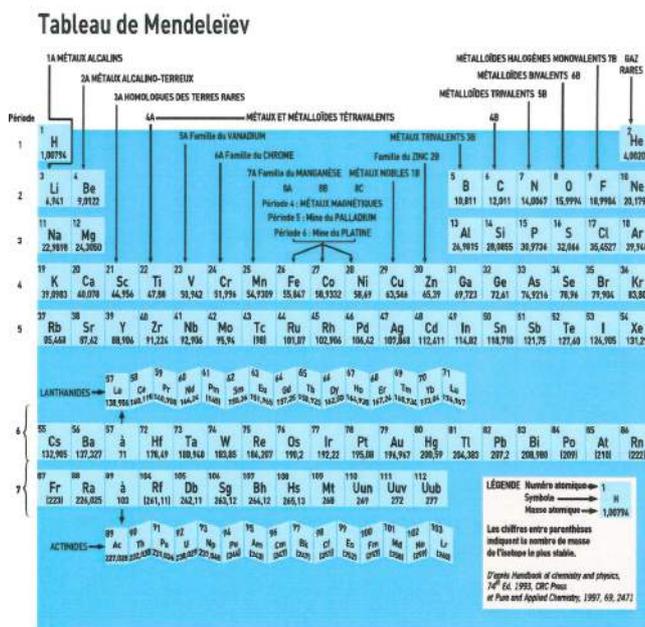


Figure 1 : Table périodique des éléments (source : publication CEA)

Les propriétés chimiques d'un atome dépendent seulement du nombre et de la disposition des électrons dans son nuage, elles sont donc identiques pour tous les isotopes d'un même élément. Cependant, la légère différence de masse de leur noyau fait que leurs propriétés physiques se différencient quelque peu.

Dans la nature, la plupart des noyaux d'atomes sont stables. Cependant, certains atomes ont des noyaux instables, ceci étant dû à un excès soit de protons, soit de neutrons, ou encore un excès des deux. Ils sont dits radioactifs et sont appelés radio-isotopes ou radionucléides.

Les noyaux d'atomes radioactifs se transforment spontanément en d'autres noyaux d'atomes, radioactifs ou non. Ainsi, de noyau radioactif en noyau radioactif, l'uranium 238 tend à se transformer en une forme stable : le plomb 206.

Cette transformation irréversible d'un atome radioactif en un autre atome est appelée désintégration. Elle s'accompagne de l'émission de différents types de rayonnement. Cette transformation avec émission de rayonnements est appelée radioactivité.

Les rayonnements

L'homme est exposé aux rayonnements depuis son apparition sur terre, notamment aux rayonnements solaires (visible, infrarouges et ultra violets), ondes électromagnétiques comme les ondes radio, les rayons X et les rayons gamma.

La radioactivité alpha α

Le rayonnement α est constitué d'un noyau d'hélium comprenant 2 protons et 2 neutrons. Il porte deux charges positives. Des atomes dont les noyaux sont trop chargés en protons et en neutrons émettent souvent un rayonnement alpha. Ils se transforment en un autre élément chimique dont le noyau est plus léger. Par exemple, l'uranium 238 est radioactif α et se transforme en thorium 234.

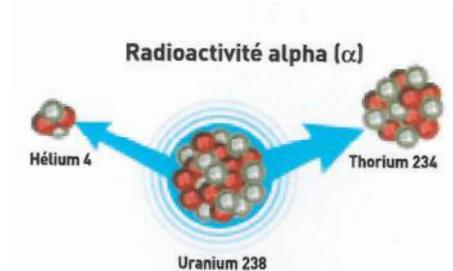


Figure 2 : Rayonnement α (source : publication CEA)

La radioactivité bêta β

Elle peut être de deux sortes : bêta moins et bêta plus

Le rayonnement β moins est constitué d'un électron. Certains atomes, dont les noyaux sont trop chargés en neutrons émettent un rayonnement bêta moins. Un des neutrons au sein du noyau se désintègre en un proton plus un électron, ce dernier étant éjecté. L'atome s'est alors transformé en un autre élément chimique. Par exemple, le thorium 234 est radioactif β moins et se transforme en protactinium 234.

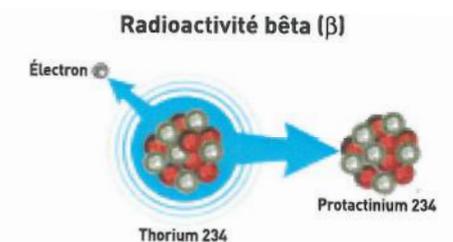


Figure 3 : Rayonnement β (source : publication CEA)

Le rayonnement β plus est constitué d'un positron, anti-particule associée à l'électron. Les atomes dont le noyau est trop chargé en protons émettent un rayonnement β plus. Un des protons du noyau se désintègre en un neutron plus un positron, ce dernier étant éjecté. L'atome s'est ainsi transformé en un autre élément chimique. Par exemple, l'iode 122 est radioactif β plus et se transforme en tellure 122.

Pour les deux types de désintégration β , le noyau garde le même nombre de nucléons, donc la même masse atomique.

La radioactivité gamma γ

Le rayonnement γ est une onde électromagnétique comme la lumière visible mais plus énergétique. Ce rayonnement suit souvent une désintégration α ou β . Après émission de la particule α ou β , le noyau est encore excité, les protons et neutrons n'ayant pas encore trouvé leur équilibre. Il se libère alors rapidement d'un trop – plein d'énergie par émission d'un rayonnement γ . Par exemple, le cobalt 60 se transforme par désintégration β en nickel 60 qui atteint un état stable en émettant un rayonnement γ .

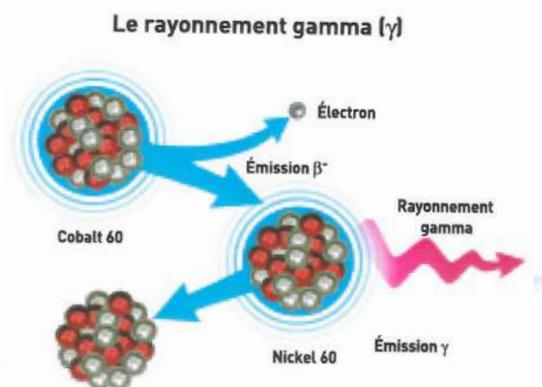


Figure 4 : Rayonnement γ (source : publication CEA)

Les rayonnements ionisants

Les rayonnements les plus énergétiques transfèrent assez d'énergie aux électrons de la matière pour les arracher de leur atome. Les atomes privés de certains de leurs électrons se chargent positivement, les atomes voisins accueillent les électrons libérés et deviennent donc négatifs. C'est le principe de formation d'un ion. Les rayonnements capables de telles réactions sont dits ionisants. Ils regroupent :

- les rayons cosmiques
- les ondes électromagnétiques telles que les rayons X ou γ
- les rayonnements α ou β
- les neutrons libres : indirectement ionisants (capture par noyaux, générant des rayons γ)

surtout présents dans les réacteurs nucléaires ou aux altitudes de vol des avions long courrier et subsoniques. Ils participent à 30% de la dose reçue par le personnel navigant.

Les autres rayonnements sont appelés non ionisants et comprennent les ondes électromagnétiques les moins énergétiques.

Par leur énergie, les rayonnements ionisants sont pénétrants, c'est-à-dire qu'ils peuvent traverser la matière. Le pouvoir de pénétration est cependant différent pour chacun d'entre eux.

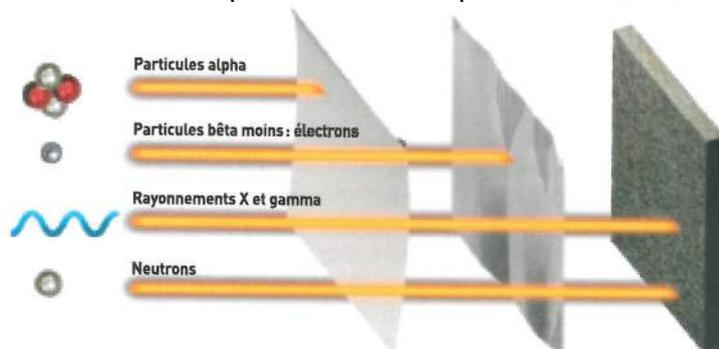


Figure 5 : Pouvoir de pénétration des rayonnements ionisants (source : publication CEA)

Les particules α ont une très faible pénétration dans l'air, une feuille de papier est suffisante pour arrêter les noyaux d'hélium. Le rayonnement β parcourt quelques mètres dans l'air, une feuille d'aluminium arrête les électrons. Les pouvoirs de pénétration les plus grands sont attribués aux rayons γ ou aux neutrons et dépendent de l'énergie du rayonnement. Une forte épaisseur de béton ou de plomb pour les rayons X ou γ , ou de béton ou de paraffine pour les neutrons permet de s'en protéger.

	Rayonnements ionisants	Rayonnements non ionisants
Particules	Rayonnements cosmiques Neutrons Rayonnements alpha et bêta	-
Rayonnements électromagnétiques	Rayonnements gamma Rayonnements X Rayonnements ultra violets	Ondes radio Micro-ondes Rayonnements infra rouges Lumière visible

Figure 6 : Les différents rayonnements (source : publication CEA)

Les unités de mesures de la radioactivité

Un échantillon radioactif se caractérise par son activité qui est le nombre de désintégrations de noyaux radioactifs par seconde qui se produisent en son sein. L'unité d'activité est le becquerel, de symbole Bq. Un becquerel équivaut à une désintégration par seconde.

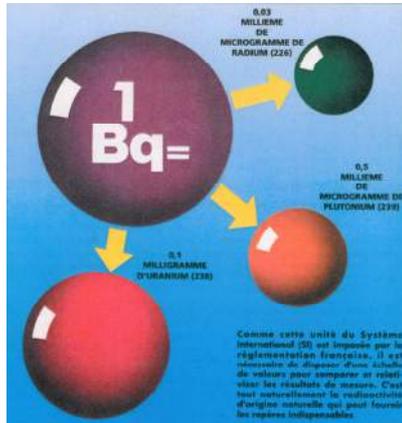


Figure 7 : Equivalence d'un becquerel (source : Société Française de Radioprotection)

Deux mesures sont essentielles en radioprotection : la mesure de la dose de rayonnement absorbée par le corps et l'évaluation du risque associé à cette dose absorbée. Deux unités ont donc été créées : le Sievert et le Gray.

La dose absorbée :

Lorsqu'ils rencontrent de la matière, les rayonnements ionisants entrent en collision avec les atomes qui la constituent. Au cours de ces interactions, ils déposent une partie ou la totalité de leur énergie. La dose absorbée, exprimée en Gray (Gy), est définie par le rapport de cette énergie déposée sur la masse de la matière. Un Gray correspond à une énergie déposée de un Joule par kilogramme de matière. La dose absorbée ne dépend pas du type de rayonnement.

La dose équivalente ou équivalent de dose:

Elle permet de prendre en compte l'effet des différents types de radioactivité sur les tissus vivants. La dose équivalente se mesure en Sievert (Sv), c'est la dose absorbée multipliée par un facteur de pondération du rayonnement (voir en annexe 1).

La dose efficace :

Afin d'exprimer dans une même unité le risque de survenue des effets stochastiques (qui n'apparaissent pas selon le principe d'une cause qui induit toujours le même effet et qui ne sont pas liés à un seuil limite) associés à l'ensemble des situations d'exposition possibles, les physiciens ont développé un indicateur de « dose efficace », dont l'unité de mesure est le sievert (Sv). La dose efficace est calculée à partir de la dose absorbée (exprimée en Gray) par les différents tissus et organes exposés en appliquant des facteurs de pondération qui tiennent compte du type de rayonnement, des modalités d'exposition (interne ou externe) et de la sensibilité spécifique des organes ou tissus. Par définition, la dose efficace ne peut être utilisée que pour évaluer le risque d'apparition d'effets stochastiques chez l'homme et ne peut être employée ni pour les effets aigus ni pour les effets sur la faune et la flore. Les différents facteurs de pondération sont repris en annexe.

Le débit de dose :

C'est la dose radioactive dans le temps. Elle se mesure en Gray par seconde dans le système international, mais l'unité fréquemment utilisé est le Gy/h.

Le temps de demi-vie :

L'activité d'un échantillon radioactif diminue avec le temps du fait de la disparition progressive des noyaux instables qu'il contient. La désintégration radioactive d'un noyau donné est un phénomène aléatoire. On peut cependant donner pour chaque isotope radioactif une période radioactive ou

demi-vie qui est le temps au bout duquel la moitié des atomes radioactifs initialement présents a disparu par transformation spontanée. Selon les noyaux radioactifs concernés, cette période est très variable : de quelques secondes à plusieurs milliards d'années...

PÉRIODES DE QUELQUES CORPS RADIOACTIFS				
ÉLÉMENTS CHIMIQUES	PÉRIODE RADIOACTIVE	ORIGINE	PRÉSENCE	EXEMPLES D'UTILISATION
Tritium	12,3 ans	Artificielle	–	Fusion thermonucléaire Marquage biologique
Carbone 11	20,4 minutes	Artificielle	–	Imagerie médicale
Carbone 14	5 730 ans	Naturelle	Atmosphère Composés carbonés	Datation
Oxygène 15	2,02 minutes	Artificielle	–	Imagerie médicale
Phosphore 32	14,3 jours	Artificielle	–	Recherche en biologie
Soufre 35	87,4 jours	Artificielle	–	Recherche en biologie
Potassium 40	1,3 milliard d'années	Naturelle	Roches riches en potassium, squelette	–
Cobalt 60	5,27 ans	Artificielle	–	Radiothérapie Irradiation industrielle Gammagraphie
Strontium 90	28,8 ans	Artificielle	Produit des réacteurs nucléaires	Jauges d'épaisseur
Iode 123	13,2 heures	Artificielle	–	Médecine nucléaire
Iode 131	8,05 jours	Artificielle	Produit des réacteurs nucléaires	–
Césium 137	30,2 ans	Artificielle	Produit des réacteurs nucléaires	Curiethérapie
Thallium 201	3,04 jours	Artificielle	–	Médecine nucléaire
Radon 222	3,82 jours	Naturelle	Gaz s'échappant des roches granitiques	–
Radium 226	1 600 ans	Naturelle	Roches terrestres contenant de l'uranium	–
Thorium 232	14 milliards d'années	Naturelle	–	Datation des minéraux Combustible potentiel
Uranium 235	704 millions d'années	Naturelle	Certaines roches terrestres Roches granitiques	Dissuasion nucléaire Combustible
Uranium 238	4,47 milliards d'années	Naturelle	Certaines roches terrestres Roches granitiques	Combustible dans les réacteurs à neutrons rapides
Plutonium 239	24 100 ans	Artificielle	Produit des réacteurs nucléaires	Dissuasion nucléaire Combustible

Figure 8 : Temps de demi-vie de radionucléides (source : publication CEA)

Les effets biologiques des rayonnements

Les rayonnements ionisants contribuent à une ionisation des molécules présentes dans les organismes vivants. Selon la dose reçue et le type de rayonnement, leurs effets peuvent être plus ou moins néfastes pour la santé. Deux approches sont utilisées pour étudier leurs différents effets biologiques : l'épidémiologie et l'expérimentation sur des molécules ou cellules d'organismes vivants. Elles permettent toutes deux de mieux connaître les effets des rayonnements ionisants afin de définir des règles et des normes de radioprotection et de soigner les personnes ayant subi des irradiations accidentelles.

Une forte irradiation par des rayonnements ionisants provoque des effets immédiats sur les organismes vivants comme des brûlures plus ou moins importantes. Les expositions à des doses plus ou moins élevées de rayonnements ionisants peuvent avoir des effets à long terme sous forme de cancers et de leucémies. Ces effets se manifestent de façon aléatoire.

Les rayonnements alpha sont rapidement freinés lorsqu'ils pénètrent à l'intérieur d'un matériau ou d'un tissu vivant et déposent leur énergie localement. Ils sont donc, à dose absorbée égale, plus perturbateurs que des rayonnements X ou γ , lesquels pénètrent plus profondément la matière et étalent ainsi leur dépôt d'énergie.

L'exposition aux rayonnements est de deux types : externe et interne.

L'exposition externe provoque une irradiation externe. Elle a lieu lorsque le sujet se trouve exposé à des sources de rayonnements qui lui sont extérieures (substances radioactives sous forme de nuages ou de dépôts dans les sols, sources à usage industriel ou médical...).

L'exposition externe cesse dès que l'on n'est plus sur la trajectoire des rayonnements. L'exposition interne est liée à une contamination interne. Les substances radioactives ont pu pénétrer par inhalation, par ingestion ou encore par blessure de la peau, et se distribuent ensuite dans l'organisme. L'irradiation ne cesse que lorsque les substances radioactives ont disparu de l'organisme soit par élimination naturelle et décroissance radioactive, soit par traitement.

En France, l'exposition annuelle de l'homme aux rayonnements ionisants est d'environ 2 millisieverts. En plus de la radioactivité naturelle, nous sommes exposés à des rayonnements provenant de sources artificielles. Ces rayonnements sont du même type que ceux émis par des sources naturelles et leurs effets sur la matière vivante sont, à dose égale, identiques. Ce sont essentiellement les radiographies médicales ou dentaires. Seulement 1.5% provient d'autres sources comme les retombées des essais aériens des armes nucléaires et les retombées de l'accident de Tchernobyl.

Les rayonnements ionisants que nous recevons des sources naturelles ont des origines diverses et se répartissent en trois principaux types :

- les rayonnements cosmiques : provenant de l'espace extra-terrestre et du soleil. En Europe, ils se traduisent pour tous ceux qui vivent à une altitude voisine du niveau de la mer, par une irradiation moyenne d'environ 0.30 millisievert par an. Lorsqu'on s'élève en altitude, l'exposition augmente.

- les éléments radioactifs contenus dans le sol : principalement l'uranium, le thorium et le potassium. Ces éléments provoquent en moyenne en France une irradiation de 0.35 millisievert par an. Dans certaines régions de France et du monde, dont le sol contient des roches comme le granit, ces irradiations sont plus fortes.

- les éléments radioactifs que nous absorbons par inhalation ou ingestion. Des émanations gazeuses de certains produits issus de la désintégration de l'uranium contenu dans le sol tel que le radon ou encore le potassium des aliments que nous fixons pour partie dans notre organisme, provoquent une irradiation moyenne annuelle de 1.55 millisievert. Un tiers de l'irradiation reçue est due au radon, cette part augmente dans les régions granitiques.



Figure 9 : Sources d'exposition et effet (source publication CEA)

Pour chaque habitant, l'exposition moyenne annuelle aux sources artificielles est d'environ 1 millisievert (voir en annexe 2). Les sources principales sont :

- les irradiations médicales : principalement dues aux radiographies médicales et dentaires qui provoquent une irradiation externe proche de 1 millisievert en France en moyenne.
- les activités industrielles non nucléaires : la combustion du bois, l'utilisation d'engrais phosphatés, la télévision, les montres à cadran lumineux entraînent en moyenne une irradiation de 0.1 millisievert par an.
- les activités industrielles nucléaires : les centrales nucléaires, les usines de retraitement, les retombées des anciens essais atmosphériques et de Tchernobyl... exposent l'homme en moyenne à 0.002 millisievert par an.

Le radon

Gaz inodore, incolore et inerte, le radon est produit partout à la surface de la terre à partir de l'uranium contenu dans les sols. La concentration du radon varie d'un lieu à l'autre dans une région, selon la teneur en uranium naturel du sous-sol. Les zones granitiques, riches en uranium sont de fortes contributrices aux concentrations de radon dans l'air ambiant. Seule une fraction dépendant de la porosité du sol, de la taille des grains et de l'humidité parvient à s'échapper et atteindre l'atmosphère.

Le radon possède deux isotopes principaux : le radon 220 (^{220}Rn , période de 56 secondes) descendant du thorium et le radon 222 (^{222}Rn , période de 3.8 jours) descendant de l'uranium. En termes d'irradiation, le radon 222 est prédominant.

C'est le risque de cancer du poumon qui motive la vigilance à l'égard du radon, notamment dans les habitations ou autres locaux. Le radon et ses descendants solides pénètrent dans les poumons avec l'air respiré. Ces descendants émettent des rayonnements α qui peuvent induire le développement d'un cancer. De nombreuses études épidémiologiques menées ces dernières années ont confirmé l'existence d'un risque cancérigène au niveau pulmonaire chez les mineurs de fond mais aussi dans la population générale. L'inhalation du radon et de ses descendants constitue pour la population française la première cause d'irradiation parmi les sources naturelles de rayonnements ionisants.

Les résultats de l'ensemble de ces études épidémiologiques sont concordants et montrent une élévation du risque de cancer du poumon cumulée au radon et à ses descendants radioactifs. Les derniers résultats obtenus en population générale montrent que ce risque lié au radon existe à la fois chez les fumeurs et chez les non fumeurs. De nombreuses évaluations du risque du cancer du poumon associé à l'exposition domestique au radon ont été effectuées à travers le monde, notamment aux États-Unis, au Canada et en Grande Bretagne. En France, le cancer du poumon est responsable de 25000 décès chaque année¹. Une évaluation quantitative des risques sanitaires associés à l'exposition domestique au radon, effectuée en France métropolitaine en 2004, permet de conclure que le radon pourrait jouer un rôle dans la survenue de certains décès par cancer du poumon dans une proportion qui pourrait atteindre 10%. Ces estimations tiennent compte de la variabilité des expositions au radon sur l'ensemble du territoire, de l'interaction entre l'exposition au radon et la consommation tabagique ainsi que des incertitudes inhérentes à ces types de calculs.

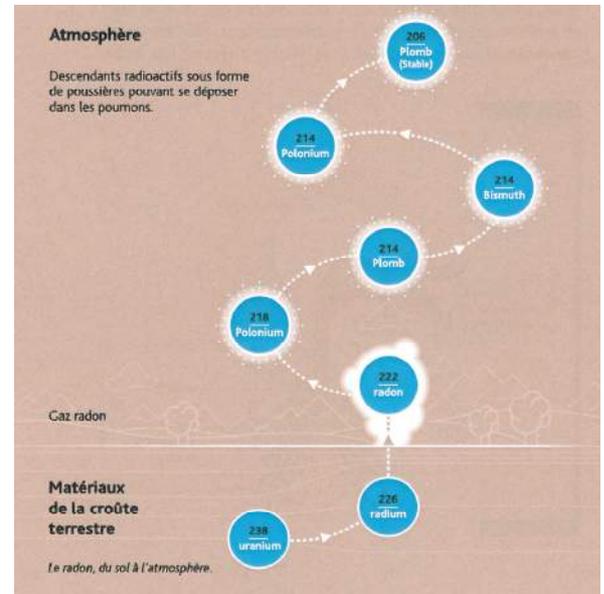


Figure 10 : Désintégration du radon (source IRSN)

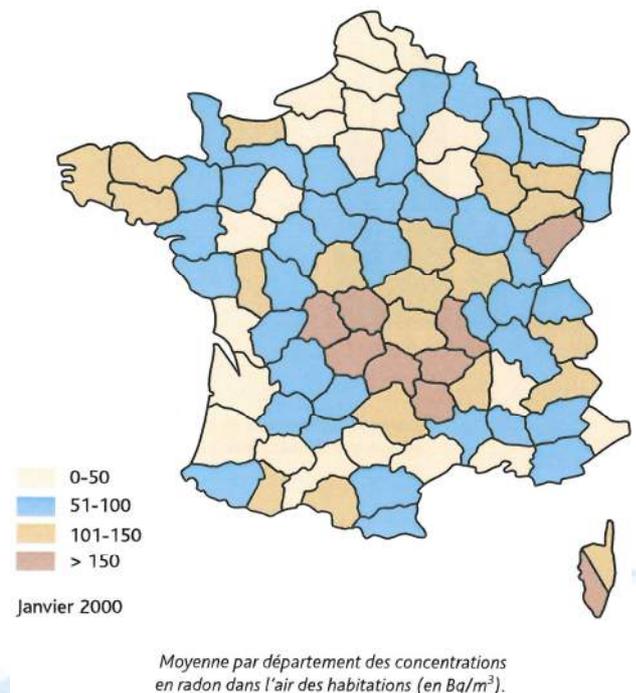


Figure 11 : Moyenne par département des concentrations en radon dans l'air des habitations (en Bq/m³) (source IRSN)

¹ Données de mortalité en 1999

L'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN) réalise depuis plusieurs années des campagnes de mesure du radon. Globalement, les sous-sols granitiques libèrent plus de radon que les terrains sédimentaires. La moyenne des mesures en France est de 90 Bq/m^3 , supérieure à la moyenne au Royaume Uni (20 Bq/m^3) et inférieure à celle en Suède (108 Bq/m^3). Une fois dans l'air, le radon se dilue en fonction des conditions atmosphériques. Le jour, la diffusion est bonne et le taux de radon est bas. La nuit, les inversions de température peuvent entraîner une élévation des concentrations d'un facteur 10 à 100. A la surface de la Terre, le flux moyen d'émission est de $0.022 \text{ Bq/m}^2/\text{s}$. Les différentes mesures de la concentration en radon 222 dans le monde, sous différents climats et conditions météorologiques, indiquent une valeur moyenne de 10 Bq/m^3 , avec des écarts importants (0.1 Bq/m^3 à 100 Bq/m^3). Au dessus des océans, la teneur moyenne est de 2 Bq/m^3 .

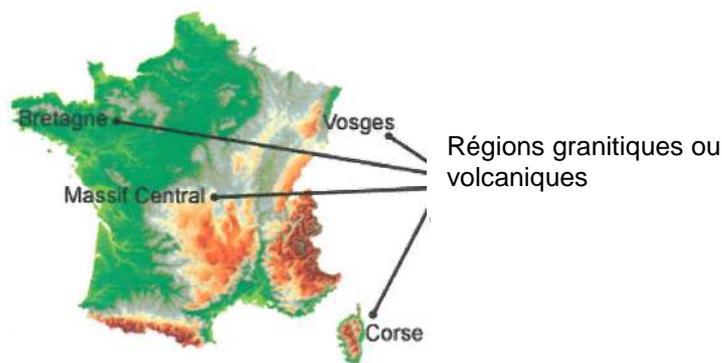


Figure 12 : Régions granitiques ou volcaniques émettrices de radon

L'iode

Appartenant à la famille des halogènes, l'iode possède 25 isotopes dont les masses s'échelonnent de 117 à 141. A l'exception de l'iode 127, tous sont radioactifs et 13 sont des produits de fission (des noyaux d'uranium ou de plutonium). Dans le domaine de l'énergie nucléaire, les isotopes potentiellement rejetés dans l'environnement sont essentiellement l'iode 131 (rejets accidentels) et l'iode 129.

Pendant la période 1945-1962, les essais nucléaires atmosphériques ont libéré dans l'environnement une quantité importante d' ^{131}I (estimée à 6.10^{20} Bq) et d' ^{129}I (estimée à 4.10^{11} Bq). En raison de sa décroissance rapide (demi-vie 8 jours), la quantité d' ^{131}I déposée au sol sur l'ensemble de la planète a actuellement disparu. Par contre, les quantités d' ^{129}I déposées au sol sont encore présentes (demi-vie $1.57.10^7$ ans).

Le cœur d'un réacteur en fonctionnement renferme une très grande quantité d' ^{131}I et sensiblement moins d' ^{129}I . Lors du retraitement des combustibles irradiés, l'ensemble des produits de fission est extrait. Compte tenu du temps passé entre le déchargement du combustible et son traitement (plusieurs années), l' ^{131}I est totalement éliminé par décroissance radioactive alors que l' ^{129}I est toujours présent. Cependant, lors des accidents survenus à Windscale (Royaume Uni) en 1957, à Three Mile Island (Etats-Unis) en 1979 et à Tchernobyl (Ukraine) en 1986, des quantités importantes d' ^{131}I ont été relâchées, pour tous ces accidents, les quantités d' ^{129}I ont été très secondaires.

L'iode, oligo-élément nécessaire à la fabrication d'hormones, est stocké dans la thyroïde. En cas de rejets accidentels dans l'atmosphère, la population est exposée à l'inhalation des iodures (129, 131, ...) présents en suspension dans le nuage. La prise d'iode stable, sous forme de comprimés d'iodure de potassium, vise à saturer la thyroïde avec de l'iode non radioactif et à empêcher ainsi la fixation ultérieure des radio-isotopes susceptibles de conduire à des hypothyroïdies ou des cancers de la thyroïde. La distribution des comprimés concerne les populations riveraines des centrales nucléaires de production électrique (rayon de 10km) et est fixée par circulation interministérielle (12 août 1992).

Les normes de radioprotection

La prise de conscience du danger potentiel d'une exposition excessive aux rayonnements ionisants a amené les autorités à fixer des normes réglementaires pour les limites de doses.

En 1928, le 2^{ème} Congrès International de Radiologie à Stockholm met en place une commission internationale qui ne deviendra la Commission Internationale de Protection Radiologique qu'en 1950. La CIPR est un organisme international non gouvernemental affilié à l'Organisation Mondiale de la Santé depuis 1956. Elle émet des recommandations sous forme de publications, fondées sur les travaux d'un comité créé par les Nations Unies en 1955 : le Comité Scientifique des Nations Unies pour l'Etude des Effets des Rayonnements Ionisants (UNSCEAR). Les recommandations de la CIPR n'ont aucun caractère obligatoire. Elles servent de guide pour la réglementation adoptée par des organismes internationaux. La Communauté Européenne de l'Energie Atomique ou Euratom a été instaurée en 1957 par le traité de Rome afin de créer les conditions nécessaires au développement de l'industrie nucléaire et d'imposer le même niveau de sécurité radiologique à tous les pays membres. L'élaboration des normes et la surveillance de leur application constituent une des tâches assignées par le traité EURATOM à la Communauté.

La transcription en droit français des directives relatives à la radioprotection du public fixe à 1 mSv en moyenne annuelle l'équivalent de dose maximal (décret 2002-460 du 4 avril 2002).

La recommandation 90/143/EURATOM du 21 février 1990 indique que la concentration en radon dans les habitations neuves ne doit pas excéder 200 Bq/m³.

Seuils internes du CNPE de Gravelines

Seuils	α , β et ^{131}I	γ	^{222}Rn
Seuil 1	3.7 Bq.m ⁻³	0.3 $\mu\text{Sv/h}$	100 Bq.m ⁻³
Seuil 2	37 Bq.m ⁻³	3 $\mu\text{Sv/h}$	150 Bq.m ⁻³

Figure 13 : Seuils d'alarme CNPE de Gravelines

La surveillance en Nord-Pas-de-Calais

La métrologie

Les sites de mesure d'Atmo Nord-Pas-de-Calais sont équipés de moniteur de particules BAI 9100D développés par la société Berthold Technologies.

L'air aspiré à un débit de 25 m³ par heure passe à travers un filtre qui retient les particules en suspension dans l'air. La zone de dépôt des poussières fines est observée en permanence par un détecteur de radioactivité (α et β). La concentration des matières particulaires sur le filtre permet de détecter de faibles niveaux de contamination de l'air. Afin d'éviter les problèmes de colmatage, la bande de papier avance à la vitesse d'un centimètre par heure.

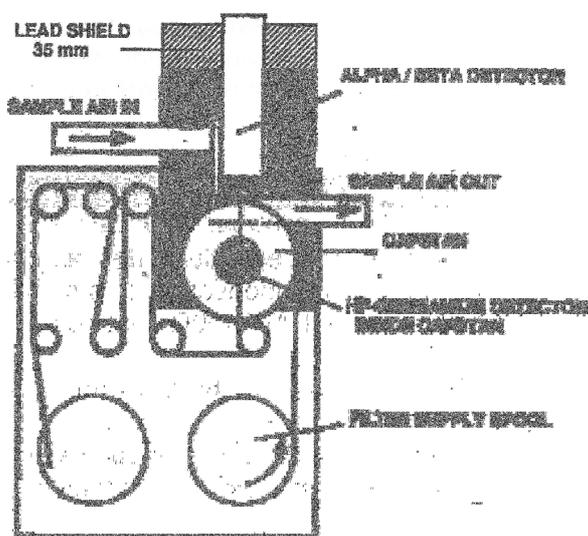


Figure 14 : Principe de fonctionnement de la balise

Le détecteur comptabilise toutes les émissions α et β qui se produisent sur le filtre. Une mesure dite de pseudo-coïncidence identifie les désintégrations dues à la radioactivité naturelle. La pseudo-coïncidence est basée sur la signature temporelle de la décroissance du radon. En effet, un intervalle de 160 μ s sépare le rayonnement β du rayonnement α , la détection des pseudo-coïncidences permet d'évaluer la radioactivité naturelle. Trois valeurs sont ainsi obtenues : radioactivité α artificielle, radioactivité β artificielle et radioactivité naturelle, ou plus précisément l'activité du radon.

La combinaison avec un moniteur d'iode est possible. Dans ce cas, après le passage au travers du papier filtre, l'air est dirigé vers un deuxième site de collecte : une cartouche remplie de charbon actif piégeant les gaz et permettant ainsi la collecte de l'iode sous forme gazeuse. Un détecteur spécifique, disposé en regard de la cartouche, mesure l'activité de l'iode ¹³¹ capté par la cartouche. En cas de problèmes ou de doutes sur un événement, la cartouche est récupérée et envoyée à l'Université du Littoral, où est hébergé un spectromètre gamma appartenant à Atmo Nord-Pas-de-Calais pour une recherche de radionucléides artificiels gazeux.

Le moniteur gamma ambiant est constitué d'un double détecteur Geiger-Muller (GM) composé de deux tubes : l'un pour les faibles doses et l'autre pour les doses élevées. On mesure l'ionisation du gaz contenu dans les tubes GM, créée par l'action du rayonnement gamma ambiant. Après amplification des signaux de mesure et comptage des impulsions, le calcul du débit de dose gamma ambiant absorbé en μ Gy/h est effectué à partir d'un des deux GM en fonction du taux de comptage.

La stratégie de surveillance

Quatre sites de surveillance de la radioactivité sont installés sur la région Nord-Pas-de-Calais :

- trois sites en proximité du Centre Nucléaire de Production Electrique (CNPE) de Gravelines, mesurant les radioactivités α et β , la radioactivité γ ambiante, les activités radon et iode. Les sites se situent à Gravelines, Dunkerque (station de Leffrinckoucke) et Calais-Marck.
- un site à Lille (Communauté Urbaine) mesurant les radioactivités α et β , la radioactivité γ ambiante et l'activité radon.

La surveillance de l'activité de l'iode est liée à la proximité du CNPE de Gravelines.

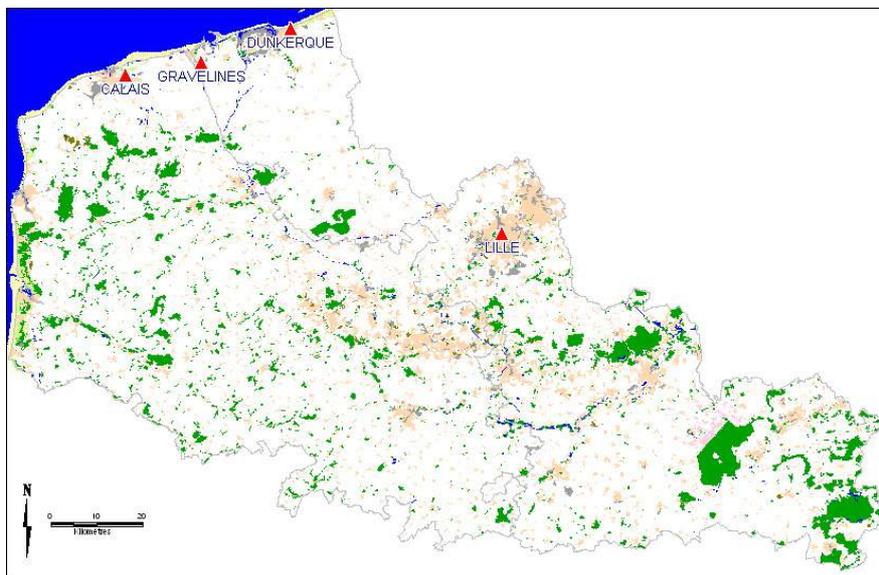


Figure 15 : Sites de surveillance

Optimisation métrologique du dispositif de mesure

Dans le cadre de l'application du Plan de Surveillance de la Qualité de l'Air et l'optimisation du réseau fixe de surveillance, la station de surveillance de Leffrinckoucke a été transférée dans la station de mesure de Malo (urbaine, lycée Angelier). Les résultats pour Dunkerque sont la fusion des mesures des sites de Leffrinckoucke et de Malo. Dans le courant de l'année 2008, le site de Calais - Marck devrait être installé dans la nouvelle station urbaine, située à l'est de l'agglomération calaisienne.

L'année 2007 a vu finaliser l'intégration des balises dans notre système d'exploitation des mesures de qualité de l'air (XAir). Cette intégration nous permet d'appliquer à ces données non réglementaires, les protocoles qualité (consultation, validation, archivage et sauvegarde, alerte paramétrable) utilisés pour les données réglementaires. Cette amélioration notable de la traçabilité doit en outre permettre un meilleur suivi quotidien des données et donc une réactivité accrue en cas de panne. A noter que cet investissement a été financé en partie par la Région Nord - Pas-de-Calais.

Evolution annuelle 2007

Les taux de représentativité de la station de Gravelines sont tous inférieurs à 75% en raison des difficultés particulières liées au déplacement de la station de mesure.

La radioactivité α

Aucune radioactivité α anormale n'a été détectée sur l'ensemble des capteurs du réseau de surveillance. Le taux de fonctionnement représente le nombre de moyennes horaires valides sur une année. Il doit être supérieur à 75% pour que les données soient exploitables.

Radioactivité α	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Taux de fonctionnement 2007	Max horaire 2007
Dunkerque	< 1 Bq/m ³	85.3%	1.1 Bq/m ³					
Gravelines	< 1 Bq/m ³	NR	28.5%	-				
Calais	< 1 Bq/m ³	86.8%	2.1 Bq/m ³					
Lille	< 1 Bq/m ³	95.1%	< 1 Bq/m ³					

Figure 16 : Résultats de radioactivité α

Le seuil d'alarme du CNPE de Gravelines, fixé à 3.7 Bq.m⁻³, n'a pas été atteint.

La radioactivité β

Aucune radioactivité β anormale n'a été détectée sur l'ensemble des capteurs du réseau de surveillance.

Radioactivité β	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Taux de fonctionnement 2007	Max horaire 2007
Dunkerque	< 1 Bq/m ³	83.9%	1.6 Bq/m ³					
Gravelines	< 1 Bq/m ³	NR	28.0%	-				
Calais	< 1 Bq/m ³	86.2%	1.6 Bq/m ³					
Lille	< 1 Bq/m ³	94.7%	< 1 Bq/m ³					

Figure 17 : Résultats de radioactivité β

Le seuil d'alarme du CNPE de Gravelines, fixé à 3.7 Bq.m⁻³, n'a pas été atteint.

L'activité volumique de l'iode ¹³¹I

Les valeurs moyennes sont très inférieures à 1 Bq/m³.

Activité ¹³¹ I	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Taux de fonctionnement 2007	Max horaire 2007
Dunkerque	< 1 Bq/m ³	85.1%	< 1 Bq/m ³					
Gravelines	< 1 Bq/m ³	NR	28.5%	-				
Calais	< 1 Bq/m ³	91.1%	< 1 Bq/m ³					
Lille	Non recherché							

Figure 18 : Résultats de l'activité ¹³¹I

Le seuil d'alarme du CNPE de Gravelines, fixé à 3.7 Bq.m⁻³, n'a pas été atteint.

L'activité volumique du radon ²²²Rn

Les moyennes annuelles sont en légère baisse par rapport à l'année 2006. Les évolutions d'une année à l'autre sont majoritairement dues aux conditions météorologiques, influençant la dispersion du gaz émis lors de la désintégration de l'uranium contenu dans les sols.

Les teneurs sont homogènes en Nord-Pas-de-Calais et représentatives de la nature du sol (plaine sédimentaire). Le site de Calais enregistre la moyenne annuelle la plus basse.

Activité ²²² Rn	2005	2006	2007	Taux de fonctionnement 2007	Max horaire 2007
Dunkerque	2.5 Bq/m ³	2.7 Bq/m ³	2.1 Bq/m ³	85.2%	21.1 Bq/m ³
Gravelines	2.5 Bq/m ³	2.4 Bq/m ³	NR	28.5%	-
Calais	2.2 Bq/m ³	2.2 Bq/m ³	1.7 Bq/m ³	87.3%	20.7 Bq/m ³
Lille	2.1 Bq/m ³	2.4 Bq/m ³	2.1 Bq/m ³	95.0%	16.5 Bq/m ³

Figure 19 : Résultats de l'activité radon

Les concentrations mensuelles enregistrent une première hausse entre février et avril. A partir du mois de mai et jusqu'au mois de septembre, les concentrations sont en baisse, les minima étant observés en mai et en juillet. Les conditions météorologiques durant cette période se caractérisent systématiquement par des cumuls mensuels en précipitations excédentaires et un ensoleillement déficitaire. Durant la seconde moitié de l'année, on observe une nette augmentation avec une première pointe en octobre et une seconde en décembre. En décembre, les précipitations sont concentrées sur la première décennie et laissent place à des conditions anticycloniques à la fin du mois de décembre, provoquant des gelées nocturnes et inversions de températures diurnes. Les maxima journaliers de l'activité volumique du radon sont simultanés à un épisode de pollution par les poussières en suspension.

Evolution mensuelle de l'activité du radon en 2007

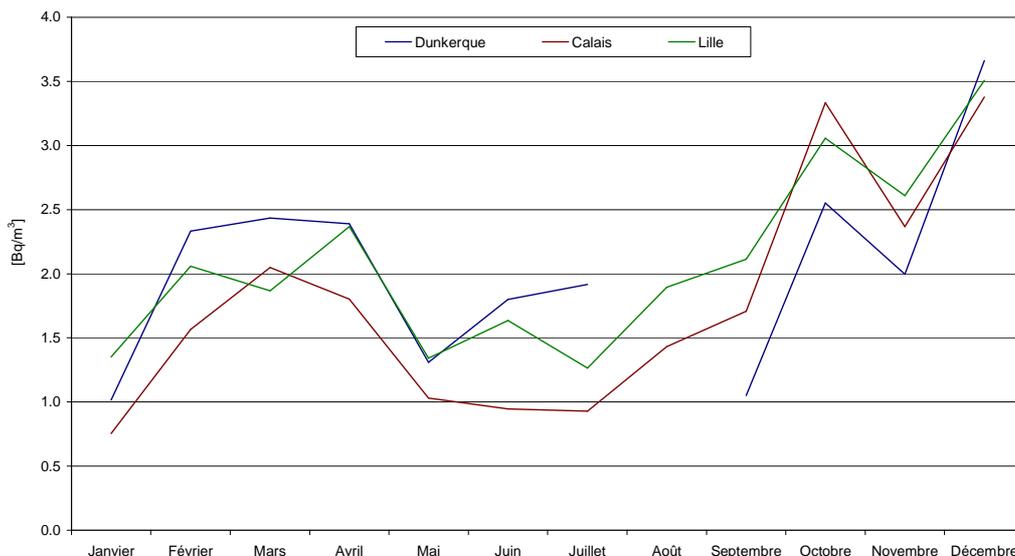


Figure 20 : Evolution mensuelle de l'activité du radon en 2007

Comme pour les polluants classiques mesurés en zone urbaine, tels que les oxydes d'azote, les profils journaliers du radon pour l'ensemble des sites de mesure montrent une activité maximale en début de journée, associée aux mauvaises conditions de dispersion (inversion thermique). Le phénomène s'estompe aux cours de la journée et le minimum est relevé en fin d'après-midi.

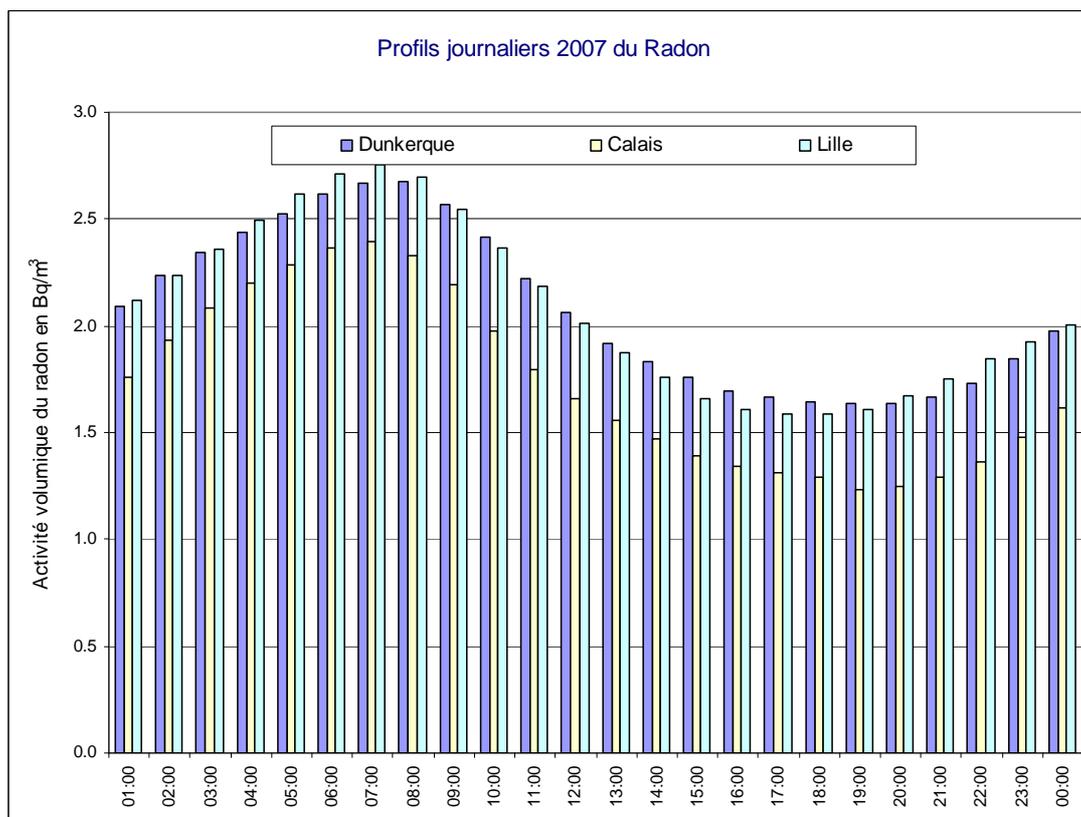


Figure 21 : Profil journalier 2007 du radon

Les profils des sites de Lille et de Dunkerque sont très proches. Le site de Calais se distingue avec des valeurs systématiquement moins élevées.

D'une manière générale, les coefficients de corrélation établis sur la base des moyennes horaires sont très bons.

Coefficient de corrélation	Dunkerque	Calais	Lille
Dunkerque	1	0.80	0.81
Calais	0.80	1	0.77
Lille	0.81	0.77	1

Figure 22 : Coefficients de corrélation entre sites pour l'activité Radon

La radioactivité γ ambiante

Les cumuls de rayonnement gamma sont stables entre 2006 et 2007. La limite de dose efficace fixée à 1 mSv/an n'est dépassée sur aucun des sites. A titre d'information, un débit de dose d'origine artificielle de 0.114 μ Gy/h observé en permanence conduirait à atteindre la valeur limite de 1 mSv par an.

Radioactivité γ , cumul annuel	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Taux de fonctionnement 2007	Max horaire 2007 – débit de dose
Dunkerque	0.626 mSv/an	0.775 mSv/an*	0.566 mSv/an*	0.665 mSv/an	0.635 mSv/an	0.502 mSv/an	77.1%	0.126 μGy/h
Gravelines	0.588 mSv/an	0.728 mSv/an*	0.592 mSv/an*	0.652 mSv/an	0.652 mSv/an	NR**	28.5%	-
Calais	0.520 mSv/an	0.451 mSv/an*	0.407 mSv/an*	0.407 mSv/an	NR**	0.511 mSv/an	89.7%	0.114 μGy/h
Lille	0.668 mSv/an	NR**	NR**	0.604 mSv/an	0.671 mSv/an	0.689 mSv/an	97.8%	0.123 μGy/h

Figure 23 : Résultats de radioactivité γ

* : résultats extrapolés à partir de 9 mois et demi de mesure

** : Non représentatif en raison d'un taux de fonctionnement inférieur à 75%

L'analyse des cartouches d'iode réalisées à l'aide du spectromètre gamma durant l'année n'ont révélé aucune anomalie.

Comparaison pour l'année 2005 des résultats fournis par les réseaux de l'IRSN et Atmo Nord - Pas-de-Calais

Rôle de l'IRSN

La surveillance radiologique de l'environnement français est une mission permanente de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire en appui aux autorités (arrêté du 17 octobre 2003 paru au JO du 28 octobre 2003). Cette mission a pour objectif de contribuer au contrôle des rejets radioactifs, et de vérifier les niveaux radiologiques de l'environnement en les associant à des dispositifs d'alerte. Elle est complétée par l'observation périodique de l'évolution radiologique dans divers compartiments de l'environnement (atmosphérique, terrestre, aquatique continental et marin). Pour y répondre, l'Institut gère et développe des réseaux de prélèvement et de mesure sur l'ensemble du territoire.

Le réseau Air au niveau du sol (AS)

Il existe un réseau de surveillance de la radioactivité des aérosols atmosphériques, pour lequel les prélèvements sur filtres sont d'une durée de 24 heures (débit 10m³/h à pression normale sur filtre en cellulose pure). Si la logistique le permet, le prélèvement est journalier de façon annuelle. Les filtres sont transmis quotidiennement au laboratoire de l'IRSN (mesure bêta global, alpha global (proximité sites nucléaires) et par spectrométrie gamma). Le rôle de ce réseau n'est pas de détecter la radioactivité artificielle en temps réel mais néanmoins de façon précoce (quelques jours), et de suivre l'évolution à court terme d'une contamination radiologique du territoire puis d'assurer le suivi sur un plus long terme. Il permet de disposer d'un support facile à utiliser pour effectuer des analyses complémentaires nécessaires à une levée de doute et à la caractérisation d'un événement. La carte des stations du réseau est en annexe 4. Les typologies des sites de mesure sont au nombre de 4 :

- les stations de référence : le réseau en compte 6 en 2007 implantées en milieu rural dans les différentes régions climatiques de France. En outre, elles sont éloignées de toute activité nucléaire significative. En complément des prélèvements quotidiens d'aérosols atmosphériques, le cahier des charges d'une station de référence comporte également l'échantillonnage d'eau de pluie, de sol, de lait et de végétaux. Leur gestion est assurée par le laboratoire de veille radiologique de l'environnement de l'IRSN.
- les stations de surveillance des installations classées nucléaires : ces installations sont essentiellement des CNPE exploités par EDF. Des stations sont également installées près des réacteurs à neutrons rapides en fonctionnement (Phénix) ou à l'arrêt (prototype industriel superphénix de Creys-Malville), des centres d'étude du CEA et du centre d'études des matériaux pour la fabrication des armes nucléaires. Les sites liés au cycle du combustible (enrichissement, fabrication, retraitement, stockage) font aussi l'objet d'une surveillance quotidienne.
- les stations de surveillance des centres urbains et des sites industriels : installées près des villes. Bien que certaines soient peu éloignées d'installations nucléaires importantes, elles n'entrent pas pour autant dans le dispositif spécifique de surveillance de ces sites. Leur finalité est donc sensiblement différente de celles des stations de référence : il ne s'agit plus d'apprécier la composante radiologique naturelle en relation avec les caractéristiques climatiques régionales mais d'évaluer l'exposition des populations dans des sites urbanisés se situant parfois à proximité des centrales nucléaires. La majorité de ces stations est exploitée avec Météo France (Ajaccio, Lille, Brest, Strasbourg, Tours, Bourges, Nice, Toulouse...). Les autres stations sont prises en charge par des services techniques ou des laboratoires municipaux (Brive, Paris, Bordeaux) ou encore des entreprises (SOMANU, Rhodia Chimie, AREVA).
- les stations d'Outre-Mer : l'IRSN dispose de 4 stations de prélèvement dans les DOM-TOM, Météo France gère les stations de la Martinique (mise en service 1965), de St Pierre et Miquelon (mise en service en 1979) et de la Réunion (mise en service en 1966). Le laboratoire d'étude et de surveillance de l'environnement (LESE) de l'IRSN assure

quotidiennement le prélèvement et l'envoi du filtre aérosol de la station de Polynésie (Papeete), qui existe depuis 20 ans.

Le réseau Téléray

Il assure de façon permanente la veille et l'alerte radiologique du territoire français. Ce réseau a été mis en place à la suite des enseignements tirés de l'accident de Tchernobyl. Les 180 sondes, implantées majoritairement aux abords des sites nucléaires et des grandes agglomérations en métropole et dans les DOM-TOM (voir annexe 4) sont composées de compteurs Geiger-Müller permettant de mesurer le débit de dose gamma ambiant. Le calcul du taux de comptage est effectué et les données sont rapatriées vers le PC situé sur le site de l'IRSN du Vésinet. Si le débit de dose augmente de façon significative, les sondes concernées envoient une alarme au PC qui avertit la personne d'astreinte de l'IRSN. La fréquence du rapatriement des données est alors augmentée.

Le réseau des dosimètres thermoluminescents (DTL)

L'objectif de ce réseau est de compléter les moyens mis en œuvre par l'IRSN pour répondre à sa mission de surveillance de l'environnement définie par le décret 2002-254. Développé à partir de 1985, ce réseau permet d'effectuer la surveillance de la dose externe due au rayonnement gamma ambiant dans l'environnement. La stratégie d'implantation des DTL répond à un objectif de couverture territoriale (au minimum un dosimètre par département) et à celui d'une surveillance renforcée en proximité des sites sensibles. La surveillance du territoire national est assurée par 1000 stations (métropole et DOM-TOM). C'est un outil complémentaire au réseau Téléray.

Le réseau SARA (Surveillance Automatisée de la Radioactivité des Aérosols)

C'est un réseau d'alerte radiologique qui mesure de façon automatisée et en continu la radioactivité des aérosols. Il doit permettre de rendre compte rapidement de toute contamination radioactive des aérosols dans l'environnement, susceptible d'induire un risque sanitaire pour les populations. Les stations sont équipées d'analyseurs permettant de détecter d'éventuels radionucléides émetteurs α et β artificiels mais également de quantifier les descendants naturels du radon. Actuellement, le réseau SARA est constitué de treize stations implantées sur des sites météorologiques (carte en annexe 4).

Observatoires de la radioactivité de l'environnement

Dans le cadre de ses activités de recherche, l'IRSN effectue des mesures de radioactivité dans des échantillons collectés dans l'environnement. Cette action est réalisée indépendamment de la surveillance à caractère réglementaire menée par les industriels du nucléaire. L'objectif recherché est de déterminer et de comprendre les processus régissant les distributions spatio-temporelles et les transferts de radionucléides d'origine naturelle et artificielle, dans les différents milieux de l'environnement. La connaissance des niveaux de radioactivité permet à l'IRSN de concevoir, d'étayer et de valider la modélisation des processus de transfert des radionucléides dans l'environnement. Les données obtenues dans le cadre pérenne des Observatoires Permanents de la Radioactivité de l'environnement (programme OPERA) sont à la base de nombreux travaux de recherche sur l'environnement à l'IRSN. Ce programme permet d'établir et de suivre l'évolution des niveaux de radioactivité dans l'environnement français. Tous les mois, l'état de la radioactivité naturelle et artificielle dans l'environnement est analysé. S'appuyant sur un réseau de 35 stations implantées sur tout le territoire et représentatives des principaux milieux de la biosphère, les informations recueillies par l'IRSN viennent compléter celles obtenues par les réseaux de surveillance à caractère réglementaire. Cet outil mis en place à partir de 1959 pour le domaine atmosphérique (aérosols, précipitations) couvre aussi le littoral des côtes françaises depuis 1984, le milieu terrestre depuis 1993 et le domaine fluvial depuis 1998. Plus précisément, l'observatoire atmosphérique couvre les deux hémisphères terrestres. Les aérosols et les précipitations sont prélevés dans huit stations, dont six sur le territoire métropolitain et représentatives des principaux climats (océanique pour Bordeaux et Alençon, continental pour Orsay, Dijon et Charleville Mézières, méditerranéen pour La Seyne-sur-Mer). Deux stations sont situées dans l'hémisphère sud : Papeete à 1000 km de l'ancien Centre d'Essais du Pacifique et à Saint Denis de la Réunion, station de référence où l'on détecte des niveaux de radioactivité parmi les plus bas.

Région Nord – Pas-de-Calais

Les balises de surveillance d'Atmo Nord – Pas-de-Calais peuvent être assimilées dans leur fonctionnement aux stations de mesure des réseaux Téléray et SARA. Ces deux réseaux disposent de stations dans la région, qui se trouvent parfois à proximité des balises d'Atmo Nord – Pas-de-Calais. Les sondes Téléray sont au nombre de 6, réparties sur deux typologies :

- Gravelines, en proximité du site du CNPE (site de surveillance des installations nucléaires classées)
- Lille, Boulogne-sur-Mer, Valenciennes, Dunkerque pour les agglomérations et Maubeuge en proximité d'un site industriel (SOMANU, groupe AREVA).

Sites de mesure - Réseau	Moyennes annuelles 2005
Région NPdC – IRSN	0.08 $\mu\text{Gy/h}$
Dunkerque – Atmo NPdC	0.08 $\mu\text{Gy/h}$
Gravelines – Atmo NPdC	0.08 $\mu\text{Gy/h}$
Calais – Atmo NPdC	0.07 $\mu\text{Gy/h}$
Lille – Atmo NPdC	0.08 $\mu\text{Gy/h}$

Figure 24 : Débit de dose moyen en 2005 en région Nord – Pas-de-Calais

Les données des réseaux IRSN sont issues du bilan de l'état radiologique de l'environnement français en 2005 (rapport DEI/SESURE n°2007-30) mis en ligne en milieu d'année 2007.

Les résultats des balises d'Atmo Nord – Pas-de-Calais sont identiques aux mesures réalisés par le réseau Téléray.

Concernant les activités moyennes du radon, les résultats sont moins probants : les résultats des balises de surveillance sont inférieurs aux résultats du site de mesure du réseau SARA, situé à Lille Lesquin (évaluation de la moyenne à partir du graphique).

Sites de mesure - Réseau	Moyennes annuelles 2005
Lille Lesquin – IRSN	~ 6 Bq/m^3
Dunkerque – Atmo NPdC	3 Bq/m^3
Gravelines – Atmo NPdC	2 Bq/m^3
Calais – Atmo NPdC	2 Bq/m^3
Lille – Atmo NPdC	2 Bq/m^3

Figure 25 : Activité volumique du radon ^{222}Rn en 2005 en région Nord – Pas-de-Calais

Conclusion

Les niveaux de radioactivité gamma ambiante restent stables par rapport aux années précédentes. Aucune radioactivité d'origine artificielle (α , β ou ^{131}I) n'a été détectée. L'activité volumique du radon est stable et conforme à la nature des sols de la région.

L'intégration des données de surveillance de la radioactivité dans notre logiciel d'exploitation de la base de données qualité de l'air a été réalisée durant l'année 2007 (soutien financier de la Région Nord – Pas-de-Calais). L'optimisation du réseau démarrée dans la cadre de l'application du PSQA s'est poursuivie, avec notamment le déplacement de la balise de Leffrinckoucke, dorénavant installée sur le site de mesure urbain de Malo (Est de Dunkerque).

Les perspectives de travail pour l'année 2008 s'axent sur les aspects de validation des données par la rédaction d'un mode opératoire et le développement d'échanges avec d'autres structures effectuant le suivi de la radioactivité (AASQA, INRS) pour une mise en commun des compétences techniques et de retours d'expérience. Egalement dans ce contexte, le renouvellement de notre matériel de mesure devra être évoqué en 2008.

Enfin, l'accent sera mis sur la communication avec l'intégration au printemps 2008 des résultats et interprétations de cette surveillance dans le bulletin trimestriel d'Atmo Nord – Pas-de-Calais.

Annexe 1 : Définitions

Equivalent de dose ou dose équivalente

$$H = \sum_R W_R D_R$$

Où W_R sont les facteurs de pondération des rayonnements et D_R les doses délivrées par différents types de rayonnement.

Rayonnement	Energies	Facteur de pondération
Rayons X, γ	toutes	1
Particules β	toutes	1
Protons	> 20 MeV	5
Neutrons	< 10 keV	5
	10 keV à 100 keV	10
	100 keV à 2 MeV	20
	2 MeV à 20 MeV	10
	> 20 MeV	5
Particules α , fragments de fissions et noyaux lourds	toutes	20

Figure 26 : Facteurs de pondération des rayonnements

Dose efficace

$$E = \sum_T \sum_R W_T W_R D_{R,T}$$

Où W_R sont les facteurs de pondération des rayonnements et W_T les facteurs de pondérations des tissus et les doses absorbées délivrées par différents rayonnements R sur différents tissus T.

Elle peut être exprimée en fonction des doses équivalentes :

$$E = \sum_T w_T H_T$$

Tissu	w _T , recommandation CIPR 60, 1990	w _T , recommandation en cours de publication
Gonades	0.20	0.08
Moelle osseuse	0.12	0.12
Côlon	0.12	0.12
Poumon	0.12	0.12
Estomac	0.12	0.12
Vessie	0.05	0.04
Sein	0.05	0.12
Foie	0.05	0.04
Œsophage	0.05	0.04
Thyroïde	0.05	0.04
Peau	0.01	0.01
Surface des os	0.01	0.01
Glande salivaire		0.01
Cerveau		0.01
Ensemble des tissus	0.05	0.12

Figure 27 : Facteurs de pondération des tissus

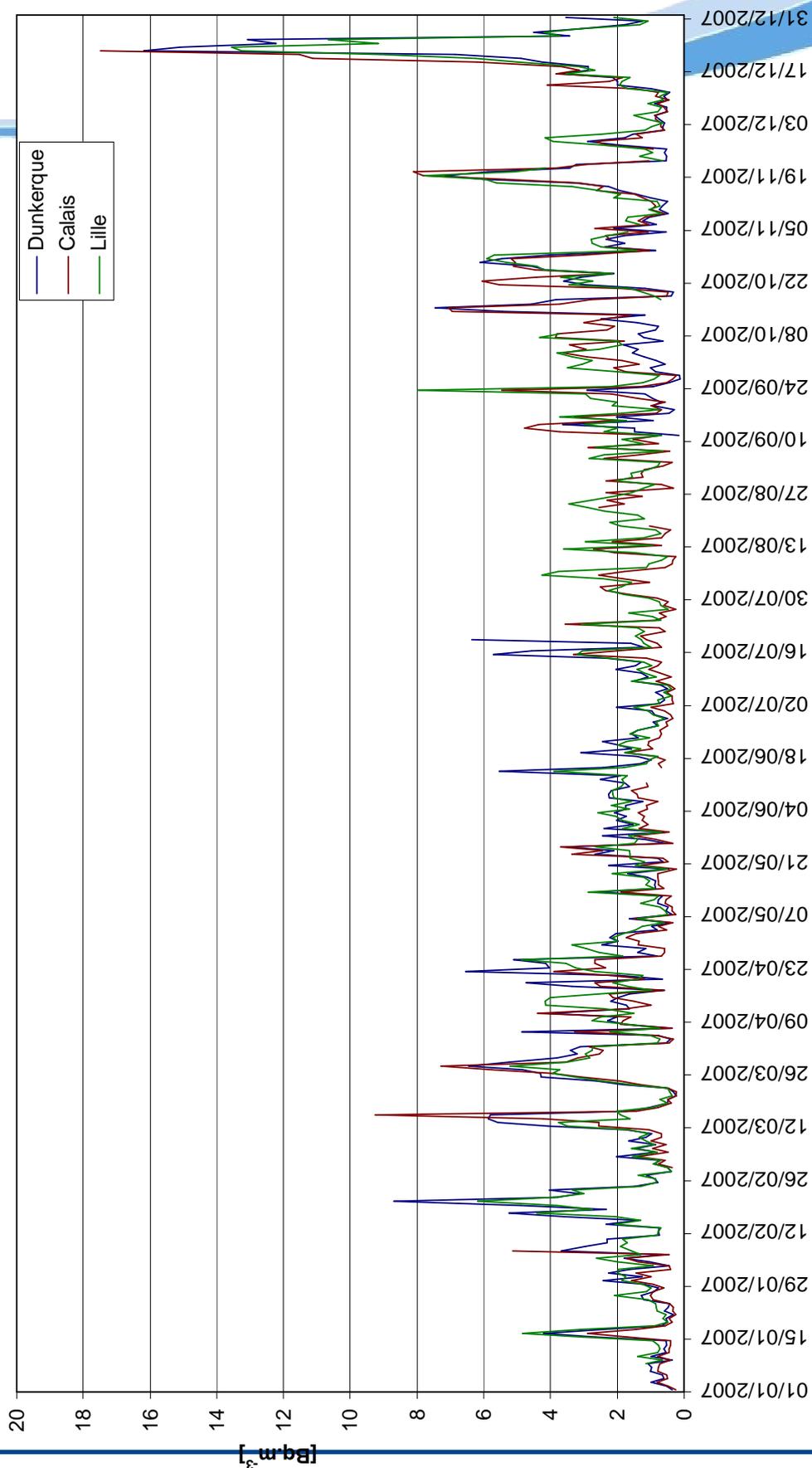
Annexe 2 : Ordres de grandeurs moyens en France

Radioactivité	Origine	Principal type de rayonnement	Dose en mSv/an	Part
Naturelle			2.45	70
	Tellurique (uranium 238, potassium 40 et thorium 232 du sol)	γ	0.42	12
	Cosmique (soleil, étoiles et galaxies)	γ , neutrons et particules lourdes	0.37	10.5
	Radon (air)	α	1.3	37
	Interne (homme et ingestion d'aliments et d'eau)	β	0.37	10.5
Artificielle			1.05	30
	Médecine (radiodiagnostic, radiothérapie et imagerie nucléaire)	X, β , γ	1	28.5
	Industries, divers		0.035	1
	Nucléaire civil		0.004	0.1
	Nucléaire militaire		0.01	0.4
Total			3.5	100

Figure 28 : La radioactivité qui nous entoure : ordres de grandeurs moyens pour la France (source : OCDE-AEN et Conseil scientifique des Nations Unies)

Annexe 3 : Evolution journalière du radon sur les sites de mesure

Evolution journalière de l'activité radon en 2007



Annexe 4 : Cartes des réseaux gérés par l'IRSN

Source : www.inrs.org



Figure 29 : Réseau Air au niveau du Sol (AS)



Figure 30 : Réseau de surveillance Téléray

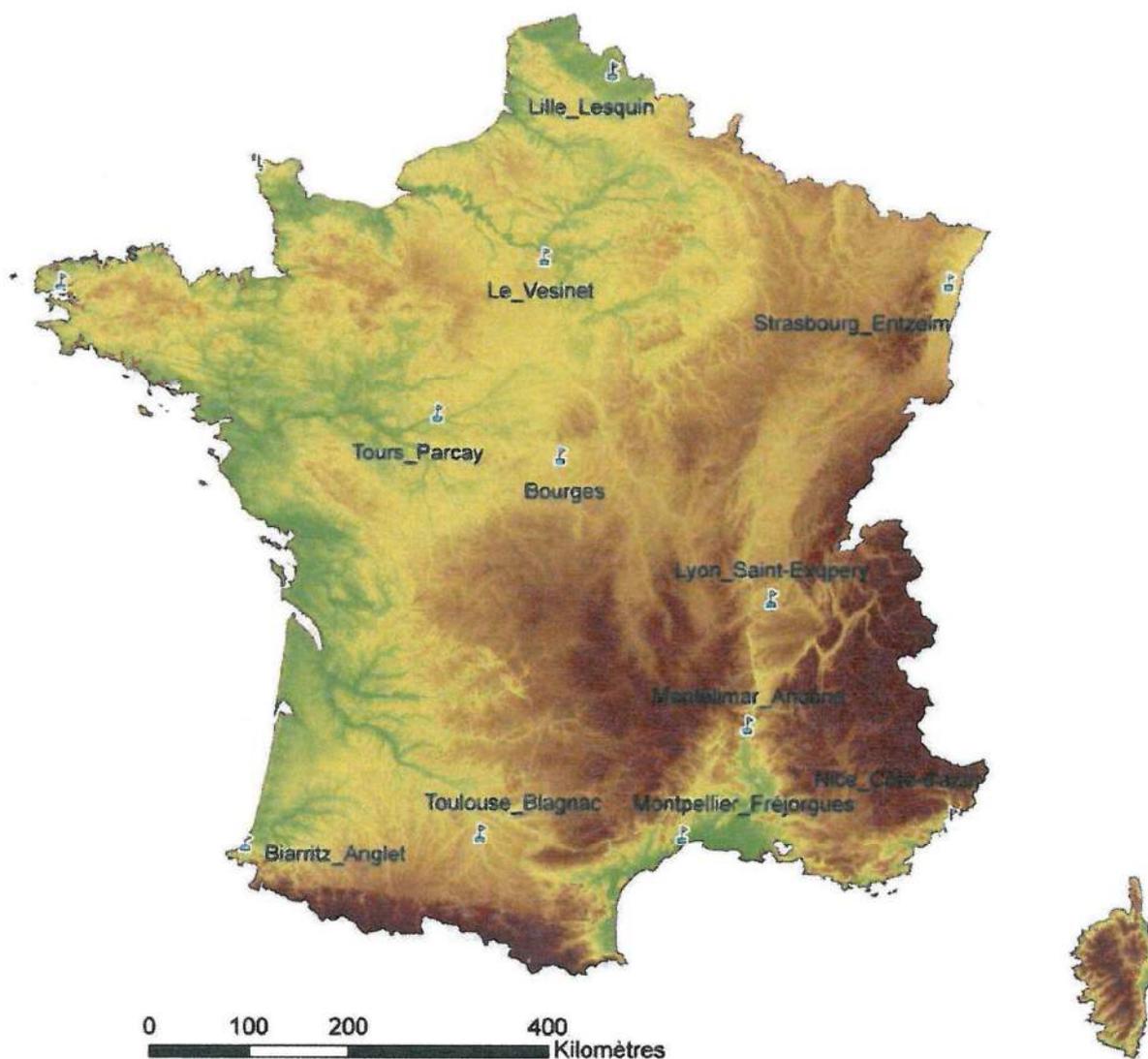


Figure 31 : Réseau de surveillance SARA

QUATRE SERVICES SUR QUATRE SITES



GRAVELINES

ADMINISTRATIF ET FINANCIER/RESSOURCES HUMAINES

Rue du Pont de pierre - B.P. 78
59820 GRAVELINES

administration@atmo-npdc.fr ou finances@atmo-npdc.fr



VALENCIENNES

COMMUNICATION

Zone d'activités de Prouvy-Rouvignies - B.P. 800
59309 VALENCIENNES Cedex

contact@atmo-npdc.fr



BÉTHUNE

ÉTUDES/RECHERCHE & DÉVELOPPEMENT

Centre Jean-monnet
Avenue de Paris
62400 BÉTHUNE

etudes@atmo-npdc.fr



LILLE

TECHNIQUE ET MÉTROLOGIE

189, boulevard de la Liberté
59000 LILLE Cedex

technique@atmo-npdc.fr

World Trade Center Lille
299, boulevard de Leeds
59777 EURAILLE
http://www.atmo-npdc.fr

► N°Azur 0 810 10 59 62

PRIX D'APPEL LOCAL

► N°Azur FAX 0 810 11 59 62

PRIX D'APPEL LOCAL